

en pareil cas, l'emploi d'une solution d'antipyrine dans son poids d'eau distillée: 1 centimètre cube en injection dans la région parotidienne. Il eût été étonnant que l'antipyrine n'eût pas été employée dans le *goitre exophtalmique*. Tout réussit dans cette dernière maladie; seulement, les basedowiens sont des déprimés et l'antipyrine vient ajouter une intoxication médicamenteuse à l'empoisonnement thyroïdien.

La *polyurie nerveuse* est remarquablement amendée par la médication. C'est un résultat sur lequel l'un de nous a le premier attiré l'attention. Des doses élevées sont nécessaires, 4 à 6 grammes dans les vingt-quatre heures. Certaines *angines de poitrine névralgiques* en retirent également soulagement (2 à 3 grammes par jour).

Mais c'est surtout contre la *chorée* et dans la *coqueluche* que le remède a produit ses effets journaliers les plus remarquables. Dans les deux maladies, nous avons maintes fois utilisé le remède avec avantage. Ce sont là, à vrai dire, des maladies infectieuses. Mais l'antipyrine agissant surtout sur l'élément spasmodique surajouté, c'est en réalité à titre d'agent nerveux qu'elle remplit sa fonction curative. L'antipyrine est très bien tolérée des enfants. A six mois, on en ordonne 0 gr. 05 à 0 gr. 10; de six mois à un an, 0 gr. 10 à 0 gr. 25; de un à deux ans, 0 gr. 25 à 0 gr. 50; de deux ans à cinq ans, 0 gr. 50 à 1 gramme. La dose moyenne est de 0 gr. 25 par jour et par année d'âge.

Comby conseille dans la *chorée* des doses plus élevées encore: à un enfant de dix ans, 5 grammes par jour repartis en cinq prises. Chez les enfants plus âgés, augmenter de 0 gr. 50 par année d'âge.

La *coqueluche* se voit également opposer l'antipyrine. Il faut la donner aux mêmes doses. Le médicament est absolument contre-indiqué dans les formes fébriles, car il déprime le cœur et diminue la quantité des urines. Nous prescrivons fréquemment l'antipyrine et la belladone unies dans une même potion:

Antipyrine.....	1 gr. 50
Teinture de belladone.....	XL gouttes
Sirop de fleurs d'oranger..	20 grammes
Eau distillée.....	100 —

3 cuillerées à soupe par jour à un enfant de quatre à cinq ans.

IV.—MALADIES DE NUTRITION.

Dans ces maladies, le *diabète* revendique l'honneur d'une amélioration immédiate. A. Robin ordonne 1 gr. 50 en deux paquets avant déjeuner et dîner: le remède est pris dans de l'eau de Vichy ou associé au bicarbonate de soude. Des doses plus faibles suffisent:

Antipyrine.....	0 gr. 50
Bicarbonate de soude.....	0 — 50

Pour 1 paquet.—1 paquet avant le repas de midi et du soir, six à sept jours de suite. Au bout de ce temps, on

suspend pour éviter l'albumine qui pourrait se produire à la longue.

Dans les cas de *diabète uni à la néphrite interstitielle*, la médication peut devenir dangereuse. Nous nous contentons alors du traitement arsenical prudemment ordonné. Il est en général bien toléré, en l'absence de l'albuminurie concomitante lorsque les signes d'insuffisance cardiaque et rénale ont disparu. Ajoutons que l'*albuminurie diabétique* n'est pas forcément fonction de lésion rénale. Elle peut tenir à de simples troubles fonctionnels. En pareille occurrence, et lorsque les quantités faibles d'albumine (40 à 60 centigrammes) n'accompagnent pas une hypertension artérielle évidente, on peut ordonner l'antipyrine (0 gr. 25 à 0 gr. 50 deux fois par jour). En cas de doute, mieux vaut s'abstenir et ne s'adresser qu'aux arsenicaux.

Ceux-ci, au contraire, ne produisent aucune amélioration dans les *diabètes pancréatiques* ou *diabètes maigres*. Seule l'antipyrine ou l'aspirine (2 à 3 grammes par jour) ont chance de quelque réussite. Le *diabète infantile* se range dans les *diabètes maigres*. Les modérateurs de l'activité hépatique (antipyrine 0 gr. 75 à 1 gramme par jour, puis arséniate de soude de codéine) nous ont valu des succès qui se prolongeaient pendant de longs mois. D'autres auteurs déconseillent le traitement médicamenteux dans le *diabète infantile*. Ils estiment que l'antipyrine doit être écartée au même titre que l'opium ou l'arsenic. Huttinel a vu à plusieurs reprises le coma diabétique se déclarer chez des enfants dont la glycosurie avait été enrayée par un traitement médicamenteux. C'est possible; mais on ne doit pas oublier que le coma est la terminaison habituelle du *diabète infantile*. Il nous semble difficile de faire la part, dans la complication nerveuse, de ce qui revient à l'évolution naturelle de la maladie et à l'influence néfaste du traitement médicamenteux. En tout état de cause, soyons prudents. Recourons d'abord au régime et au traitement hygiénique; ordonnons une cure à la Bourboule, Vichy, Royat. Ne recourons à l'antipyrine qu'avec précaution. Toutefois, il est des *glycosuries infantiles* peu graves. L'arthritisme du sujet les provoque; et il suffit du régime pour les guérir. La quantité de sucre est faible (8 à 10 grammes); ne portons pas un pronostic grave sur ces faits qui guérissent toujours.

Le sédatif nervin a été recommandé dans diverses affections cutanées prurigineuses. Des auteurs l'ont ordonné en injections hypodermiques et uni à la quinine contre les *urticaires rebelles*.

Chlorhydrate de quinine...	12 grammes
Antipyrine.....	8 —
Eau distillée.....	24 —

(CHERAÏER).

Les bromures sont, dans l'espèce, des sédatifs en général plus puissants.

V. — APPLICATIONS EXTERNES.

Dans les *épistaxis*, une dissolution de 10 à 40 p.c. produit, par obturation de la fosse nasale au moyen d'un